

TENDANCES DES MATIÈRES PREMIÈRES

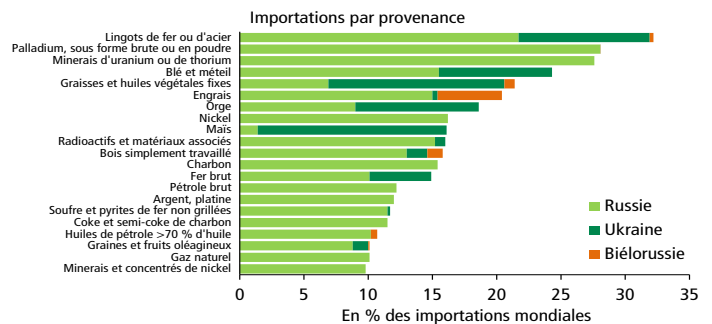
Hausse et instabilité des prix des matières premières

Étant donné que l'Ukraine, la Russie et la Biélorussie occupent un rôle important pour un large éventail de matières premières (graphique 1), l'éclatement de la guerre en Ukraine a envoyé une véritable onde de choc à travers les marchés. Pour le moment, les sanctions économiques contre la Russie épargnent en partie les ressources naturelles. Elles complexifient toutefois les échanges internationaux et la fluidité de l'économie du pays. Conjuguée au boycottage de certains produits russes et à la destruction de l'économie ukrainienne, la production de pétrole, de gaz naturel, de métaux et de produits agroalimentaires risque de demeurer limitée pour plusieurs mois.

Le prix de plusieurs matières premières a ainsi fait un bond remarquable au cours des dernières semaines (graphique 2). Pour les pays plus riches comme le Canada, le principal effet de cette offre limitée sera des prix plus élevés ainsi que des retards de livraison et de production. Pour les pays en développement ou plus pauvres, c'est toutefois leur approvisionnement en tant que tel qui est menacé. De plus, un décrochage structurel du marché de plusieurs matières premières pourrait se produire, advenant une détérioration supplémentaire du climat géopolitique. Dans ce cas, les prix, notamment ceux des grains, pourraient atteindre de nouveaux sommets.

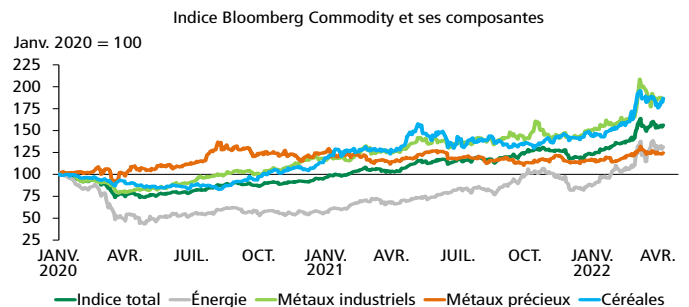
Les conséquences économiques de la guerre en Ukraine ne se limitent toutefois pas aux matières premières. L'incertitude qu'elle amène, notamment sur les marchés financiers, ainsi que les nouvelles contraintes qu'elle fait peser sur les chaînes d'approvisionnement sont des facteurs qui nuiront à la conjoncture économique. Bien que ce soit en Europe que les effets seront les plus ressentis, les [prévisions](#) pour la croissance de l'économie mondiale ont été révisées à la baisse pour finalement tabler sur une hausse de 3,1 % en 2022. Alors que l'activité économique ralentit et que l'inflation accélère, plusieurs consommateurs pourraient être découragés par les prix élevés des matières premières. Ainsi, une certaine atténuation de la

GRAPHIQUE 1
Les économies actuellement en guerre occupent un rôle important pour un large éventail de matières premières



Sources : Oxford Economics, World Integrated Trade Solution et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2
Plusieurs prix ont bondi suite à l'éclatement de la guerre



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

demande pourrait servir de contrepois aux pressions haussières et aider à stabiliser le prix de plusieurs ressources. De plus, l'accroissement de l'offre devrait faire redescendre le prix de plusieurs matières premières vers la fin de l'année.

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1	Métaux de base	4	Autres matières premières	7
Énergie	2	Métaux précieux	6	Tableaux	8

Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège • Marc-Antoine Dumont, économiste • Joëlle Noreau, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir de renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2022, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

Énergie

Un nouveau choc pétrolier

PRÉVISIONS

Bien que la demande mondiale de pétrole ait été quelque peu révisée à la baisse à cause de la guerre en Ukraine, le retrait des dernières mesures sanitaires encore en place devrait supporter la croissance de la demande dans les prochains mois. La situation de l'offre demeure quant à elle incertaine. Les difficultés de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole et ses partenaires (OPEP+) à rencontrer ses cibles de production, exacerbées par la guerre en Ukraine, ainsi que la forte discipline des producteurs américains laissent présager une offre limitée. Nous révisons par conséquent à la hausse notre scénario et estimons que la moyenne annuelle du WTI (*West Texas Intermediate*) à 98 \$ US. Toutefois, les risques inhérents à la pandémie demeurent présents et la nature imprévisible de la guerre en Ukraine pourrait faire varier le prix à la hausse comme à la baisse. Du côté du gaz naturel, l'offre est aussi grandement limitée. La guerre accentue les problèmes d'approvisionnement et de production dans un marché déjà en déficit. Nous estimons maintenant la moyenne annuelle du prix du gaz naturel à 4,45 \$ US/MMBTU (*Million British Thermal Units*).

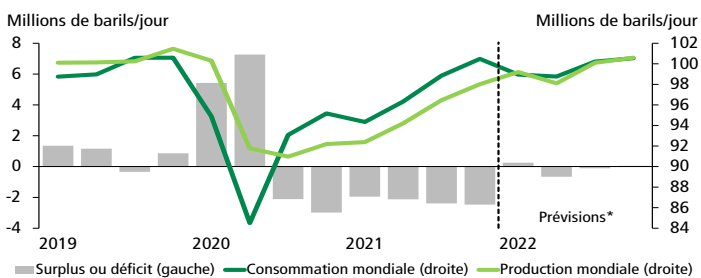
PÉTROLE

La Russie se heurte à plusieurs facteurs, entravant la fluidité de son économie et de ses échanges commerciaux. De plus, plusieurs consommateurs, entreprises et pays boycottent les produits russes, incluant le pétrole. Dans un contexte où la Russie est le troisième plus important producteur d'or noir au monde, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit une baisse de la production du pays de 3 mbj (millions de barils par jour) à partir d'avril, ce qui équivaut à 30 % de sa production de brut. Par conséquent, le marché mondial retournera en situation de déficit aux deuxième et troisième trimestres de 2022 (graphique 3), contrairement aux surplus qui étaient précédemment attendus. Il est à noter que ces prévisions n'incluent pas le plan de contingence américain de puiser dans ses réserves stratégiques. L'offre mondiale limitée, les faibles stocks pétroliers et l'incertitude ont par conséquent renforcé les pressions haussières sur les prix provoquant un bond fulgurant du prix du WTI et du Brent de 29 % et de 27 %, respectivement depuis le début de 2022 (graphique 4). Le remplacement dans l'immédiat de ces barils s'annonce difficile, voire impossible.

Les producteurs capables de combler rapidement le vide, soit l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis (UAE), refusent d'augmenter leur production au-delà des objectifs actuels de l'OPEP+. Une alternative serait alors d'alléger les sanctions contre l'Iran et le Venezuela. Toutefois, les négociations entre l'Occident et Téhéran sont présentement en pause. Le pays pourrait néanmoins accroître sa production de 1 mbj en six mois si une entente était conclue. Le Venezuela pourrait produire un modeste 0,25 mbj supplémentaire. Il y a ainsi peu d'espoir d'augmenter considérablement l'offre à court terme.

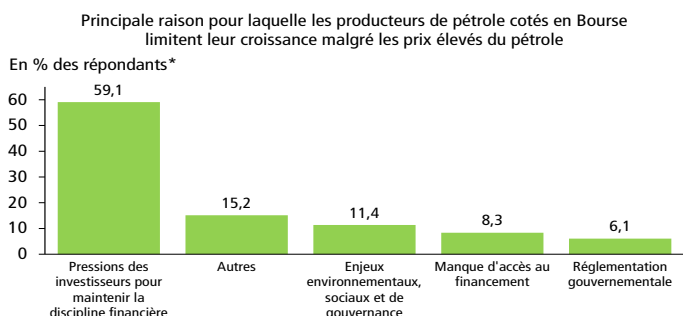
L'administration Biden a annoncé la vente de pétrole brut de ses réserves stratégiques à la hauteur de 1 mbj chaque jour pendant six mois. Cette mesure historique devrait atténuer les pressions sur les prix, le temps que l'offre s'ajuste. Du côté de la production, plusieurs contraintes limitent actuellement la capacité des producteurs américains à réagir rapidement à la crise. De plus, ils demeurent disciplinés en privilégiant de bons rendements aux actionnaires et en maintenant une croissance graduelle de leur production (graphique 5 à la page 3). Toutefois, cela est

GRAPHIQUE 3
Le marché du pétrole retombe en situation de déficit



* Perspectives de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) en supposant la conformité des membres à l'entente de production de mars 2022.
Sources : AIE et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 4
Les producteurs américains privilégient les bons rendements aux investisseurs



* 132 répondants.
Sources : Réserve fédérale de Dallas et Desjardins, Études économiques

appelé à changer. Les prix élevés de l'énergie et le ton durci de la Maison-Blanche envers les producteurs devraient faire pression à la hausse sur l'offre américaine. Cette augmentation prendra toutefois quelques mois au minimum. Du côté du Canada, l'industrie pétrolière entre dans sa période de maintenance planifiée, retirant environ 0,3 mbj du marché pour l'ensemble du deuxième trimestre. La production canadienne de l'année devrait toutefois atteindre un niveau record de 5,9 mbj, selon l'AIE.

ESSENCE

Le prix de l'essence aux États-Unis a suivi la croissance du brut avec un gain de 27 % depuis le début de l'année, ce qui a permis d'atteindre un nouveau record historique (graphique 6). Le prix de l'essence risque de se maintenir à un niveau élevé et de demeurer volatil jusqu'à ce que la production de pétrole se rééquilibre. À cela se rajoute au Canada la hausse de la taxe carbone fédérale, servant à lutter contre les changements climatiques, de 40 \$ CAN par tonne à 50 \$ CAN par tonne depuis le 1^{er} avril 2022. Cette augmentation se traduit par une hausse du prix par litre d'essence de 0,0221 \$ dans les provinces où le système fédéral de tarification du carbone s'applique.

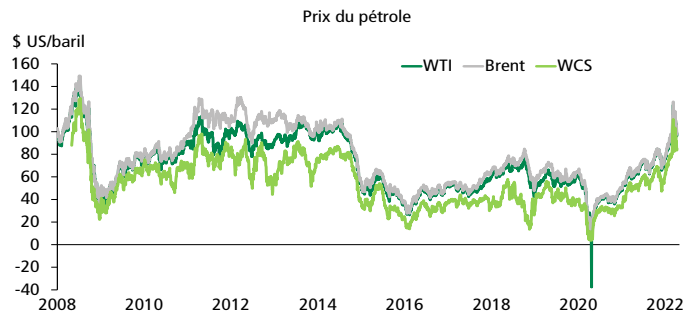
GAZ NATUREL

Pour le moment, les sanctions économiques évitent de toucher aux exportations de pétrole et de gaz naturel russe. Toutefois, les craintes d'une rupture partielle ou complète de l'approvisionnement ont fait grimper les prix en Europe à des niveaux records pour le Royaume-Uni (UK NBP) et l'Europe continentale (Dutch TTF), soit à 65,70 \$ US/MMBTU et à 220,80 \$ US/MMBTU respectivement (graphique 7). Bien que les prix soient redescendus depuis leur sommet, ils demeurent élevés étant donné que plusieurs pays européens dépendent du gaz naturel russe et que la situation demeure imprévisible. Cette dépendance est toutefois vue comme une vulnérabilité et de plus en plus de pays déploient des plans de contingence afin de diversifier leurs sources d'approvisionnement. On note que l'Allemagne, dont 66 % des importations de gaz naturel provenaient de Russie en 2020, investit massivement dans ses infrastructures et dans les sources alternatives d'énergie, comme l'éolien, afin de se libérer du gaz russe dès 2024.

Alors que les exportations américaines de gaz naturel avaient déjà grandement augmenté dans les derniers mois, le président Joe Biden a dévoilé un plan visant à exporter 15 milliards de pieds cubes supplémentaires cette année, remplaçant environ 10 % des importations russes. Toutefois, la tâche s'annonce difficile, puisque les producteurs américains et les consommateurs européens sont limités par le manque criant d'infrastructures des deux côtés de l'Atlantique. Contrairement au pétrole, pouvant être facilement transporté par bateau, le gaz naturel nécessite d'être liquéfié via un processus coûteux de refroidissement et demande de disposer de terminaux portuaires

GRAPHIQUE 5

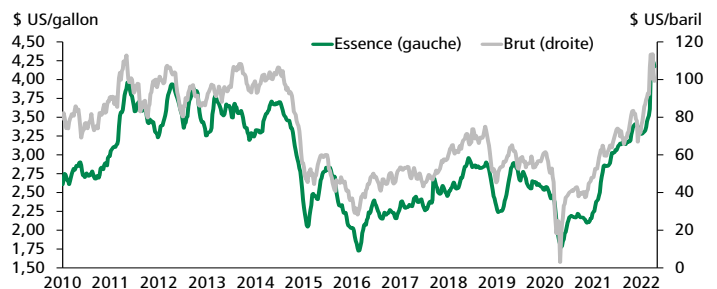
Les prix du pétrole ont bondi à la suite de la guerre en Ukraine



WTI : West Texas Intermediate, WCS : Western Canadian Select
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 6

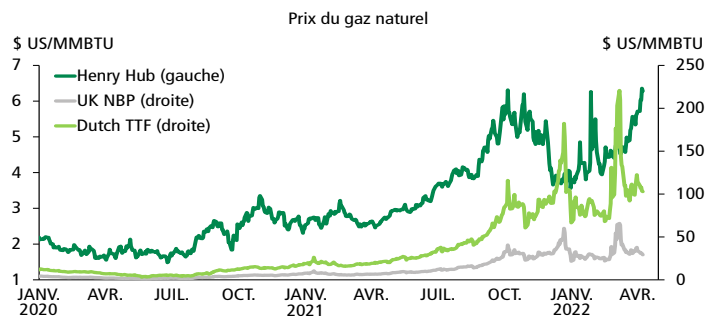
L'offre limitée de brut et l'incertitude ont fait bondir l'essence



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 7

Les prix du gaz naturel demeurent volatils



MMBTU : Million British Thermal Units
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

adaptés. Les terminaux de gaz naturel liquéfié aux États-Unis et en Europe fonctionnent déjà au maximum de leur capacité et la construction de nouvelles installations prendra quelques années. Encore une fois sans solution de court terme, les prix du gaz naturel devraient demeurer élevés le temps que l'offre s'ajuste au cours des prochains trimestres, particulièrement en Europe.

Métaux de base

Une offre de plus en plus limitée

PRÉVISIONS

La demande soutenue ainsi que l'offre limitée continuent d'être les moteurs de la croissance des prix des métaux de base. Les perturbations des chaînes d'approvisionnement causées par la guerre en Ukraine conjuguées à la recrudescence de la COVID-19 en Chine devraient limiter le potentiel de gain de l'offre mondiale de métaux pour les prochains mois. Toutefois, le ralentissement économique mondial, plus particulièrement en Chine, devrait ralentir la demande. Nous prévoyons que l'indice LME (*London Metal Exchange*) devrait maintenir son niveau élevé en première moitié d'année et ensuite décroître durant la seconde moitié de 2022 alors que l'offre commencera à s'ajuster. Ainsi, nous situons la moyenne annuelle de l'indice LME autour de 4 650.

Dans un contexte où l'offre peine à satisfaire la demande, l'éclatement de la guerre en Ukraine a accentué les pressions haussières sur les prix, en plus d'accroître leur volatilité. L'indice LME s'est par conséquent accru de 14,5 % depuis le début de l'année, franchissant pour la première fois de son histoire la barre des 5 000 points (graphique 8). Malgré l'importance de la Russie dans le marché des métaux de base, la situation est moins dramatique qu'avec le pétrole et le gaz naturel. La Chine demeure le joueur le plus important. À cet égard, ce pays traverse présentement une période de turbulences alors que le nombre de cas de COVID-19 monte en flèche dans plusieurs régions. Les autorités chinoises ont donc appliqué leur politique zéro COVID en vertu de laquelle des confinements rapides et stricts sont instaurés. Ainsi, plusieurs producteurs et consommateurs de métaux industriels pourraient être obligés de cesser leurs opérations, une situation déjà observée dans plusieurs villes. L'effet de cette politique a pour le moment été mitigé par l'activité économique plus lente lors des festivités du Nouvel An lunaire de début d'année et lors des Jeux olympiques d'hiver (graphique 9). Toutefois, ces événements sont maintenant terminés et l'industrie de la construction chinoise, une importante consommatrice de métaux, s'apprête à reprendre une cadence plus rapide, ce qui pourrait faire pression à la hausse sur les prix.

D'un autre côté, le ralentissement plus général de la croissance économique chinoise et la possibilité que le pays puisse acheter au rabais les matières premières russes boycottées par l'Occident pourraient alléger les pressions haussières sur les prix.

ALUMINIUM

La production mondiale d'aluminium est fortement limitée alors que la demande demeure soutenue. D'abord, la production russe fait face à plusieurs défis : boycottage, conséquences indirectes des sanctions économiques et problèmes d'approvisionnement. Ensuite, la montée fulgurante des prix de l'énergie en Europe freine la production du continent. Enfin, la situation sanitaire en Chine perturbe l'offre et la demande du métal. Ainsi, le déficit sur le marché, conjugué à la montée de l'incertitude, a fait bondir le prix de l'aluminium de 19,4 % depuis le début de l'année (graphique 10 à la page 5). Il devrait néanmoins redescendre graduellement alors que l'offre progressera. De plus, plusieurs consommateurs privilégient de plus en plus un métal provenant de pays socialement et environnementalement responsables. Les perspectives économiques sont par conséquent encourageantes pour l'aluminium canadien qui répond mieux à ces critères.

GRAPHIQUE 8

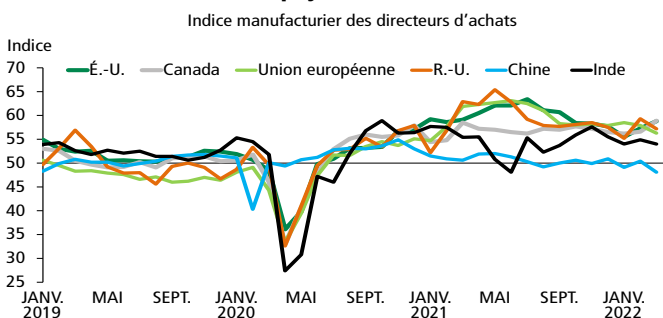
L'indice LME établit un nouveau record alors que l'offre est fortement perturbée



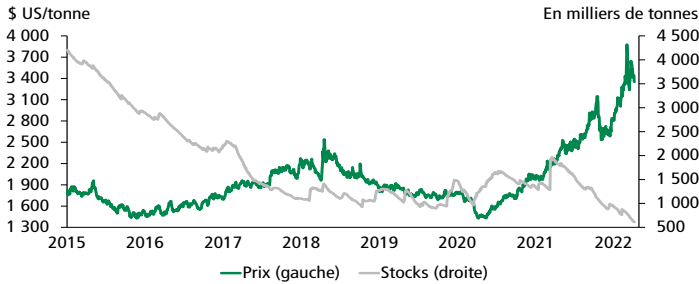
LME : *London Metal Exchange*
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 9

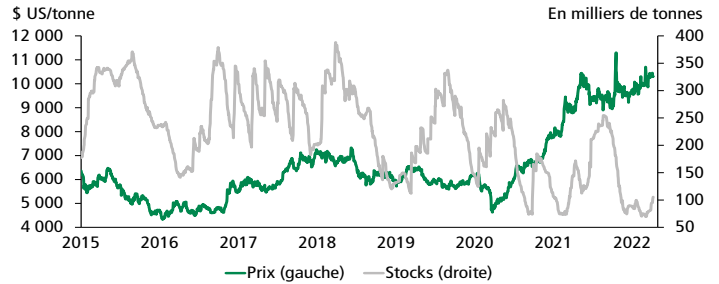
Le ralentissement de l'économie chinoise est visible sur le secteur manufacturier du pays



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 10
Prix et stocks de l'aluminium


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 11
Prix et stocks du cuivre


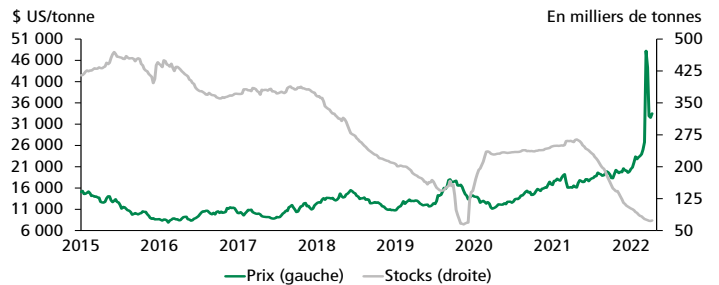
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

CUIVRE

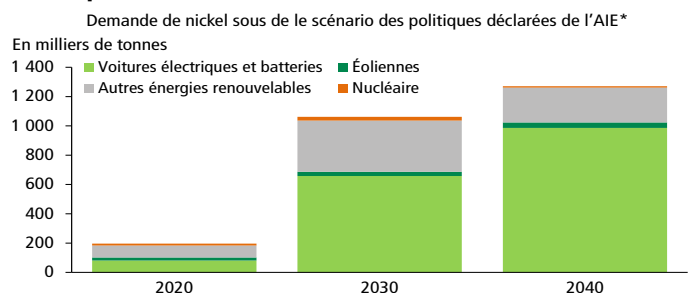
Le manque flagrant de capacité de production de cuivre, dû en bonne partie au sous-investissement des dernières années, fait face à une demande soutenue par une économie mondiale en période de reprise et par les perspectives favorables amenées par la transition énergétique. Ainsi, sans une offre suffisante pour répondre aux besoins mondiaux, les stocks de cuivre peinent à remonter (graphique 11). Les prix ont quant à eux augmenté de 33 % depuis le début de 2021. La guerre en Ukraine est venue accentuer les pressions haussières sur le prix en perturbant davantage les chaînes d'approvisionnement. Le ralentissement de l'économie mondiale, notamment de l'économie chinoise, devrait toutefois mitiger ces pressions sur le prix.

NICKEL

Le prix du nickel a été extrêmement volatil au cours des dernières semaines, alors qu'une liquidation forcée des positions de vente à découvert, communément appelé *short squeeze*, a propulsé le prix de ce métal à un niveau record de 48 241 \$ US la tonne (graphique 12), forçant l'arrêt des échanges sur la plateforme du LME pendant une semaine. Le prix est depuis redescendu, mais les gains demeurent tout de même importants avec une croissance d'environ 60 % pour 2022. L'offre limitée, une situation encore une fois exacerbée par la guerre en Ukraine, laisse présager un prix élevé pour quelques mois. De plus, les perspectives économiques pour la demande sont encourageantes, car les besoins provenant des batteries sont appelés à croître, surtout dans le contexte d'un choc pétrolier (graphique 13).

GRAPHIQUE 12
Prix et stocks du nickel


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 13
Forte croissance des besoins de nickel provenant des voitures électriques et des batteries


AIE : Agence internationale de l'énergie; * Scénario plus conservateur utilisant les politiques étant déjà effectives et celles en développement.
 Sources : AIE et Desjardins, Études économiques

Métaux précieux

Le risque profite à l'or

PRÉVISIONS

Le climat géopolitique actuel et la recrudescence des cas de COVID-19 profitent à l'or. Bien que le métal jaune puisse maintenir son prix élevé dans le court terme, la baisse de l'incertitude ainsi que la hausse des taux obligataires devraient lui faire perdre quelques plumes. Par conséquent, nous situons le prix de l'or autour d'une moyenne annuelle de 1 895 \$ US l'once.

OR ET ARGENT

Jusqu'à maintenant, la montée des taux obligataires américains de 10 ans n'a pas eu de conséquences sur le prix de l'or. La hausse de l'incertitude, la mauvaise performance des marchés boursiers ainsi que la forte inflation des derniers mois ont servi de contrepoids aux pressions baissières sur le prix. Ainsi, le prix du métal jaune a connu un gain de 7,9 % depuis le début de 2022 (graphique 14). Cette bonne performance pourrait se poursuivre advenant une détérioration de la situation en Europe, un prolongement de la pandémie ou un décrochage des

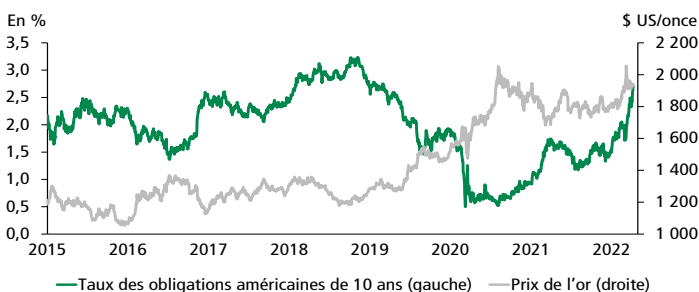
anticipations d'inflation. De son côté, l'argent connaît lui aussi une bonne performance depuis le début de l'année avec un gain de 6,7 % (graphique 15). Les métaux précieux pourraient toutefois reprendre leur tendance baissière. Une conclusion plus rapide qu'anticipé de la guerre en Ukraine pourrait faire baisser les prix de l'or et de l'argent.

PLATINE ET PALLADIUM

Étant donné que la Russie représente environ 40 % de la production minière mondiale de palladium, son prix a explosé depuis l'éclatement de la guerre, avec une croissance pour 2022 d'environ 32,1 % (graphique 16). Toutefois, la demande provenant de l'industrie automobile faiblit en raison de son prix élevé et de la forte inflation, ce qui pourrait éventuellement alléger les pressions haussières sur le prix. Alors que la majorité des besoins en palladium sont issus de la production de catalyseurs pour les voitures à essence, les manufacturiers risquent de le substituer partiellement par le platine. Ce dernier est toutefois redescendu de son sommet de mars, amenant son gain pour 2022 à 1,4 %. Ainsi, l'offre limitée pour ces deux métaux devrait leur permettre de maintenir un niveau élevé des prix. Toutefois, une demande plus faible qu'anticipé ou une conclusion rapide de la guerre en Ukraine pourraient accélérer la descente de leur prix.

GRAPHIQUE 14

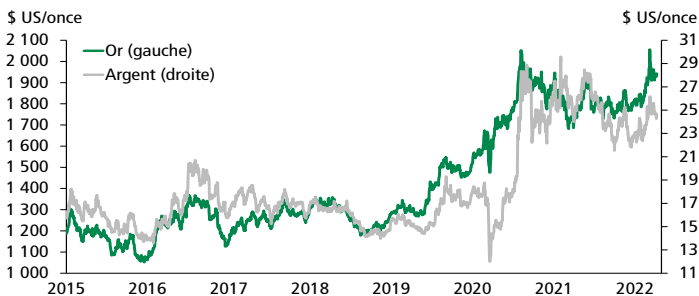
L'or ne réagit pas à la montée des taux obligataires



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 15

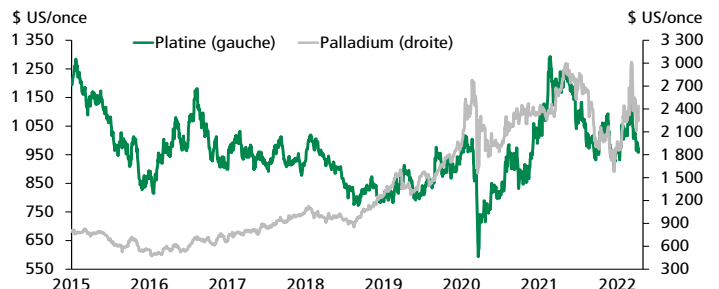
L'incertitude profite aux métaux précieux



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 16

Prix du platine et du palladium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Autres matières premières

À situation exceptionnelle, prix exceptionnels

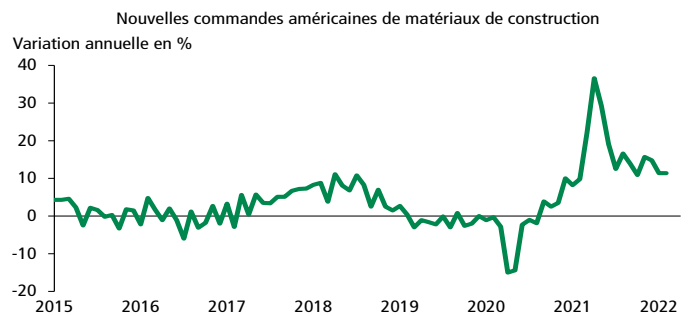
PRODUITS FORESTIERS

La situation demeure tendue dans le secteur du bois d'œuvre. La demande demeure très forte. La rareté de maisons existantes pour la revente pousse les ménages, tant au Canada qu'aux États-Unis, à se tourner vers la construction neuve. Depuis le début de la pandémie, on observe une augmentation de la taille moyenne des maisons neuves, notamment chez l'oncle Sam. Cette tendance s'ajoute à la pression déjà existante pour les matériaux de construction. De plus, la part des maisons unifamiliales, qui sont plus consommatrices de bois que le multilogement, est à la hausse (graphique 17). Du côté de l'offre, on peut difficilement augmenter la cadence, ce qui contribue à hausser les prix du bois d'œuvre (graphique 18). **Le record du printemps 2021 n'a pas été atteint, mais les conditions sont réunies pour maintenir les prix élevés pour plusieurs trimestres.** En ce qui concerne les pâtes et papiers, on ne s'attend pas à une hausse de la production à brève échéance. Les entreprises en Amérique du Nord sont aussi affectées par la hausse du coût des intrants, les difficultés d'approvisionnement et la rareté de la main-d'œuvre qui contribuent à maintenir les prix élevés pour au moins la première moitié de 2022.

DENRÉES AGRICOLES

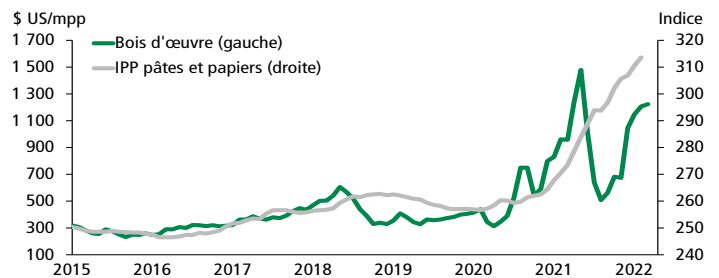
Le prix du blé a atteint à la fin de février son plus haut niveau. La guerre entre la Russie et l'Ukraine, qui contribuent ensemble à plus du quart des exportations mondiales de blé, ajoute à la tension déjà palpable sur les prix (graphique 19). Par ailleurs, les conditions particulièrement sèches dans le centre et le sud des États-Unis ne laissent pas présager des récoltes records. Le maïs n'a pas échappé à l'effet haussier des prix provoqué par la guerre. Les cours étaient déjà élevés et se sont rapprochés du sommet de mars 2013. Toutefois, plusieurs facteurs militent en faveur d'une réduction des prix, parmi lesquels l'abondance de la récolte en Amérique du Sud et une demande moins pressante de la part des producteurs d'éthanol américains. Du côté du soya, on sent moins les répercussions de la guerre en Ukraine. Toutefois, les prix ont frôlé ces dernières semaines le record de 2012. Les incertitudes quant au volume des récoltes sud-américaines, qui pourraient décevoir, risquent de se manifester sur les prix. **Au cours des prochains mois, plusieurs facteurs exerceront une influence sur l'évolution des prix des céréales et des oléagineux, dont la durée et l'ampleur de la guerre en Ukraine ainsi que la hausse du coût des intrants (engrais, énergie, etc.).** Ils contribueront certainement à la volatilité des prix qui pourraient évoluer à la hausse comme à la baisse.

GRAPHIQUE 17
Les besoins en matériaux de construction demeurent élevés



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

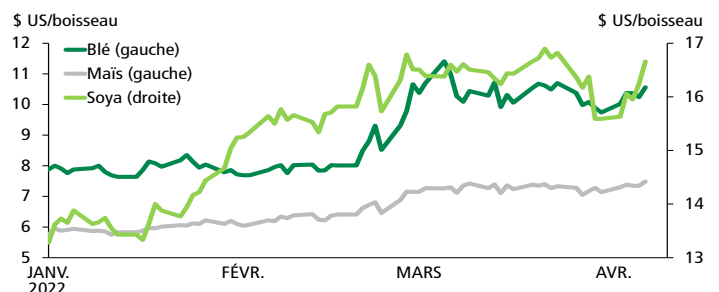
GRAPHIQUE 18
Prix des produits forestiers



mpp : milliers de pieds-planches

Sources : U.S. Bureau of Labor Statistics, Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 19
Prix des céréales



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

TABLEAU 1
Matières premières

	PRIX SPOT	VARIATION (%)				DERNIÈRES 52 SEMAINES		
	8 avril	-1 mois	-3 mois	-6 mois	-12 mois	Haut	Moyenne	Bas
Indices								
Reuters/Jefferies CRB	298,2	-3,5	25,4	26,7	59,2	309,1	232,3	186,4
Bloomberg Commodity Index	126,4	-4,7	24,8	23,2	49,8	132,6	101,1	83,6
Banque du Canada	820,1	3,0	25,1	30,4	50,7	872,2	645,6	544,3
Énergie								
Pétrole Brent (\$ US/baril)	102,7	-19,9	25,4	24,5	62,2	128,2	80,8	63,1
Pétrole WTI (\$ US/baril)	98,3	-20,6	24,5	23,6	64,9	123,7	78,0	59,6
Essence (\$ US/gallon)	4,17	1,7	27,1	30,7	46,0	4,32	3,30	2,85
Gaz naturel (\$ US/MMBTU)	6,28	38,7	60,3	12,8	148,9	6,36	4,25	2,52
Métaux de base								
Indice LME	5 156	-4,8	14,0	18,1	32,8	5 506	4 441	3 812
Aluminium (\$ US/tonne)	3 352	-3,4	15,4	13,7	47,9	3 878	2 786	2 246
Cuivre (\$ US/tonne)	10 305	1,4	6,3	9,8	14,3	11 300	9 717	8 864
Nickel (\$ US/tonne)	33 867	-29,7	62,4	76,2	101,8	48 241	21 482	15 989
Zinc (\$ US/tonne)	4 310	4,8	21,0	37,1	52,1	4 423	3 282	2 734
Métaux précieux								
Or (\$ US/once)	1 943	-5,5	8,4	10,4	10,6	2 056	1 823	1 728
Argent (\$ US/once)	24,6	-5,7	10,7	9,2	-2,8	28,5	24,6	21,5
Platine (\$ US/once)	972	-15,6	1,3	-5,5	-20,5	1 267	1 053	911
Palladium (\$ US/once)	2 442	-18,6	28,3	19,5	-7,8	3 015	2 371	1 576
Autres matières premières								
Bois d'œuvre (\$ US/mpp)	950	-31,5	-20,3	31,9	-14,1	1 686	948	454
Blé (\$ US/boisseau)	10,52	-17,4	38,6	43,3	67,2	14,25	7,75	6,09
Mais (\$ US/boisseau)	7,49	2,6	26,1	49,8	30,0	7,49	6,14	4,82
Soya (\$ US/boisseau)	16,66	0,4	20,0	37,9	17,7	16,90	14,07	11,57

CRB : Commodity Research Bureau ; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange ; mpp : milliers de pieds-planche
 NOTE : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

TABLEAU 2
Prix des matières premières : historique et prévisions

MOYENNES ANNUELLES	2020	2021	2022p	2023p
Pétrole WTI (\$ US/baril)	39	68	Cible : 95 (fourchette : 70 à 130)	Cible : 79 (fourchette : 60 à 100)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU)	2,13	3,72	Cible : 4,45 (fourchette : 3,75 à 5,50)	Cible : 3,60 (fourchette : 2,75 à 5,00)
Or (\$ US/once)	1 771	1 790	Cible : 1 890 (fourchette : 1 600 à 2 200)	Cible : 1 735 (fourchette : 1 300 à 2 000)
Indice LME – métaux de base	2 810	4 090	Cible : 4 755 (fourchette : 4 300 à 5 300)	Cible : 3 650 (fourchette : 3 000 à 4 500)

p : prévisions; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange
 Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques